

“La fin du monde est pour dimanche”



Non, il ne s'agit pas d'une énième prédiction catastrophiste. Juste le titre d'un monologue "existentiel" signé François Morel pour traiter de la vie, de la mort, de l'amour... Tout cela a tendance à vous flinguer le moral ? Dommage, car cet aquarelliste d'atmosphères a une façon burlesque et fine d'appréhender un sujet qui nous touche au plus intime : les injonctions de l'âge, la morsure du temps, tous ces souvenirs qui fondent une vie et qui resurgissent quand on est face à ce "Dimanche", cette fin inéluctable. Imaginons : si l'enfant est au lundi, sa mère est au jeudi bien qu'elle aimerait faire croire qu'elle en encore au mercredi, et la retraite commence le week-end !

Tel est le postulat de cette métaphore de la vie orchestrée avec brio par un trublion qui pense que l'on peut rire des choses graves. Ce faisant, l'ami Morel nous convie à une causerie buissonnière nimbée de fantaisie surréaliste et d'une flamme enfantine que le succès n'aura pas placée sous éteignoir. Ne pas renoncer. À vivre, à aimer. À la boudeuse

Anna Karina serinant en boucle "Qu'est-ce que je peux faire, j'sais pas quoi faire" dans *Pierrot le Fou* de Godard, il réplique "Fais du vélo, du café, des projets... !" Mélangeant les univers (magie, éléments sonores et vidéo...) pour imposer le sien, il nous embarque dans une sarabande foldingue où l'on croise des personnages croustillants : un papy profitant d'un lever de soleil pour "faire des souvenirs" à son petit-fils, un type dans un tribunal accusant féroce le Bonheur d'être un sale type qui se cache, un autre raide dingue d'une huître... Il y a là de jolis glissements poétiques, toutes sortes de pas de côté, un bel arc-en-ciel d'émotions mis en valeur par la mise en scène inventive de Benjamin Guillard. Un délicieux élixir de jeunesse, en somme._

**Jusqu'au 22 juin, du mardi au samedi à 21 h, matinée samedi à 18 h
à la Pépinière Théâtre, 7, rue Louis-le-Grand, 2^e. M° Opéra.
Loc. : 01 42 61 44 16. Places : de 12 à 39 €.**